

Quand un Etat appuie les siens, les défis sont rapidement relevés...

«Si le mot « IMPOSSIBLE » jusqu' à maintenant n'était pas Français, force nous est dorénavant de dire qu'il n'est pas d'avantage Algérien».

Dixit : le journal français « L'EQUIPE » du 22 Aout 1975, lors de l'inauguration de la cité olympique d'Alger par le président Boumediene pour les jeux méditerranéens d'Alger en 1975.

Spécial Alger

L'EQUIPE 1.20

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

VENREDI 22 AOUT 1975 30^e ANNÉE - N° 9.115

Alger, 1 dir. : Ahmed... 1,28 D.M. ; Paris-Lyon-Marseille, 12 F.R. ; Essai... 22 ans... Grand-Duché... 18...
 Tunisie, 1,75 (dir.) ; S... 108 (dir.) ; Maroc, 1,28 (dir.) ; S... 9,10 F.S. ; Tunisie, 108 (dir.)

Notre équipe à Alger

Les comptes rendus et commentaires des épreuves seront assurés par nos envoyés spéciaux Michel Gère, Raymond Meyer, Med Sélhomi et notre correspondant Mokhtar Boudrar.

Lire en page deux :

- Des installations à la piscine olympique, par Christian Montagnac.
- Perspectives algériennes à la basket-ball avec le football, par Mokhtar Boudrar.
- L'Afrique du Nord, indispensable pépinière de coureurs de fond, par Gaston Meyer.

ALGER : TOUT EST PRÊT POUR LES JEUX

ALGER. — Si, jusqu'à présent, le mot impossible n'était surtout pas français, force nous est dorénavant de dire qu'il n'est pas d'avantage algérien.

La réalisation de la Cité olympique, située sur les hauteurs d'Alger, et appelée désormais « Complexe Olympique du 15 Juin » depuis son inauguration, le 15 août 1975 par le président Boumediène, est une nouvelle et belle contribution réelle à la réception de ceux, et qui étaient nombreux en août-septembre 1975, qui ne croyaient guère en sa réalisation compte tenu des insurmontables difficultés qu'il fallait devoir affronter.

Et pourtant !

Grâce aux centaines de techniciens, aux milliers d'ouvriers, au soutien constant des plus hautes autorités, à une motivation extraordinaire que l'on dirait à tous les niveaux, un but fut, tout cela, et beaucoup d'autres choses aussi, éternel que l'impossible pour qui s'agit d'être.

Et de quelle manière ?

Pour s'en rendre compte, il suffit d'ailleurs de se rendre sur place.

Franchement, on ne peut que rester émerveillé par le cadre, par l'architecture des bâtiments, véritables œuvres d'art ! Tout à été conçu pour le spectateur, pour le journaliste, et, bien entendu, pour l'athlète.

L'ambition qui ne peut, dès lors, que se transformer en succès.

Une fête populaire

La cérémonie officielle d'ouverture des délégations, habituellement prévue dans l'enceinte des villages olympiques s'est déroulée, cette fois-ci, sur le plateau du 15-Juin, situé dans un des quartiers les plus agréables de la ville. Ces cérémonies, qui furent lues par groupes de cinq pays les 20, 21 et 22 août 1975 de 16 h à 18 h le permisent de leur conférer un caractère véritablement populaire grâce à la présence d'une foule considérable.

Quant à l'hébergement des délégations des quinze pays participants, dans un total de 1.747 chambres réparties, 249 gîtes ont été misés et 442 logements, il n'a pu être réservé que trois villages olympiques, pour ce qui est des sélectionnés, dont un pour les femmes, et par l'utilisation, pour ne pas dire la réaffectation, des principaux hôtels et complexes touristiques où seront aussi logés les représentants de la presse internationale.

Pour le transport, des véhicules seront attribués aux délégations, avec voiture particulière pour chacun de leurs responsables.

Un festival de la culture

Grâce à l'action conjuguée des ministères de la Formation et de la Culture et de la Jeunesse et des Sports se déroulera à Alger un festival international de la culture qui groupera les troupes de plusieurs pays méditerranéens.

En principe, il a en outre lieu l'Équipe Egypte, France, Espagne, Yougoslavie, Maroc, Tunisie, Algérie.

Outre ce festival de chants et danses qui se déroulera au théâtre de plein air du complexe touristique de Sidi-Fredj, se dérouleront aussi des représentations artistiques au niveau des villages olympiques et à celui des amphithéâtres d'Alger.

L'Italie en force

De tous les pays étrangers participants à ces Jeux d'Alger, la plus importante délégation est celle de l'Italie (228 membres), suivie de près par l'Algérie (170), l'Espagne (128), la Yougoslavie (124), etc.

Mais en fait, ces Jeux, à leur plus haut niveau, risquent fort de se dérouler entre la Yougoslavie, l'Italie et la France dont les représentations comptent les plus grandes individualités dans des disciplines bien variées.

Mokhtar BOUDRAR.

Le impossible pari est tenu

Alger a tenu l'impossible pari, tout à été prêt à temps pour les Jeux. Ici, le président Boumediène inaugure le complexe olympique.

Monsieur Agguerabi (Aggou) directeur du projet avec le Président Boumediene lors de l'inauguration de la Cité Olympique le 15 Aout 1975

MANIFESTATIONS SYMBOLIQUES LE DÉCOLLAGE DU SPORT ALGÉRIEN

ALGER. — Malgré un soleil éclatant de fer... Le décor rétrospectif a été ainsi restitue...

ALGER. — Si, jusqu'à présent, le mot impossible n'était surtout pas français, force nous est dorénavant de dire qu'il n'est pas d'avantage algérien.

Maîtrise d'Œuvre globale de la Cité Olympique d'Alger

PRECISIONS IMPORTANTES : Sur la réalisation des études, son impossibilité déclarée, le véritable rôle de Niemeyer, etc.

Contrairement à ce que la grande majorité des personnes intéressées, y compris dans les milieux spécialisés en Algérie et ailleurs, qui croit savoir que nous devons les études de la cité Olympique d'Alger au célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer, ce fut pourtant l'équipe d'Ecotec, dirigée par l'ingénieur en chef Bachir Ahmed Agguerabi, qui permit la réalisation des études de l'ensemble des ouvrages de la cité Olympique d'Alger COA nommée plus tard complexe M. Boudiaf. Pour le moins qu'on puisse dire, cette croyance peut donc être nuancée d'une façon importante. Le grand Oscar Niemeyer n'intervint qu'au stade du programme initial et des simples premières ébauches tracées sur le coin d'une table, sans jamais avoir franchi la phase de la simple esquisse.

Cf. : Voir : Archives des articles de presse de ce site.

Contre toute attente, en fin d'année 1971 après les jeux d'Izmir, l'Algérie fut choisie pour abriter les jeux méditerranéens à Alger en 1975. Pour tenir cette gageure, ce fut le branle-bas-de-combat pour réaliser coûte que coûte des installations inexistantes à l'époque en Algérie. Devant le bureau hongrois Tesco, le bureau d'études public Ecotec gagna de justesse le concours d'études pour ce projet grandiose pour l'époque.

L'équipe d'Ecotec et son PDG Abdelhamid Mehannaoui, encore grisés par la victoire à ce grand concours, s'attelèrent au projet en reprenant le programme initialement confié à Oscar Niemeyer et en voulant reprendre à leur compte les ébauches lumineuses, grandioses mais tellement casse-cou du grand maître brésilien. Rapidement des difficultés majeures surgirent dès l'année, devant l'importance des œuvres à réaliser. Comme celle de la coupole de la salle Omnisports, qualifiée d'irréaliste et d'utopique par l'unanimité des entreprises, y compris les plus grandes entreprises françaises comme la Cometra, et l'entreprise des Grands Travaux de l'Est -GTE France. Les bureaux d'études et même le bureau de contrôle français Socotec (ancêtre du CTC non encore créé à cette époque) affirmèrent -souvent par écrit - aux Ministères Sports et celui des Travaux Publics que cette réalisation de la coupole de (+) de 100m de portée était « impossible à réaliser »(...) (sic !). De ce fait le bureau Ecotec fut mis en cause pour avoir proposé des études irréalisables !... et il fut menacé de résiliation (...) Sur ce, l'autre département Travaux du bureau Ecotec à sa tête l'ingénieur Bachir Agguerabi à peine âgé de 24 ans à l'époque, se proposa de relever le défi à la tête d'une petite équipe pour la réalisation des études et des travaux de cette coupole «impossible». Par ailleurs, en 1972, le département des études du bureau Ecotec montrant quelques défaillances pour le reste des études, la totalité de ces dernières furent toutes confiées dès le mois de Septembre 1972 à Bachir Agguerabi en qualité d'ingénieur en chef de la maîtrise d'œuvre, qui les assumait en totalité dans les délais impartis, avec le contrôle et le suivi des travaux des 80 entreprises nationales et internationales et ce au moyen d'une équipe d'études locale algérienne et cosmopolite mobilisée sur le site même de ce grand projet.

Parallèlement à cette maîtrise d'œuvre globale pour la cité olympique Bachir Agguerabi - pour le compte des 2 départements Etudes et Travaux d'Ecotec - continua d'assumer aussi les études particulières de la coupole et à suivre toutes les réalisations dans l'incrédulité générale, jusqu'à l'heureux aboutissement en Aout 1975 et leur inauguration par le président Boumediene. Et ce malgré la désintégration de la direction d'Ecotec pour des motifs essentiellement politiques qui commencèrent à toucher à partir de 1975 les principales sociétés publiques en Algérie. En effet le départ du PDG d'Ecotec une année plutôt et la politique générale qui s'en suivit, au moment crucial du relèvement de ce grand défi, ne permit pas d'exploiter plus tard cette dynamique de réussite pour d'autres projets majeurs pour l'Ecotec ou pour le reste du pays.

Pourtant la Coupole et la totalité des études de la cité olympique furent ainsi menées à leur terme en moins de trois (3) ans de délais (1972-1975 : Etudes et Travaux compris!...), grâce à une volonté farouche d'une petite équipe algérienne, soutenue par un esprit de coopération positive d'une équipe cosmopolite, dont les ingénieurs brésiliens et polonais furent parmi les plus brillants.

Alors que des calculs informatisés pour ce type de structures étaient encore inexistantes en France et en Europe, les chercheurs brésiliens permirent dès la fin 1972 avec 20 ans d'avance (!), d'exploiter d'une façon quasi exclusive un nouveau logiciel du type SAP-90, mais connu bien plus tard des autres ingénieurs dans le monde. Il faut ainsi rendre un hommage particulier aux chercheurs et ingénieurs responsables du développement innovant de l'université de Rio de Janeiro, qui pour le compte d'Ecotec permirent de trouver l'outil de calcul sous forme de prototype à cette coupole inédite.

Le Bureau public algérien Ecotec ayant disparu en fin des années 1980, l'ingénieur Ahmed Bachir Agguerabi, avec peut-être l'université de Rio de Janeiro et deux anciens collaborateurs brésiliens d'Ecotec - Bruno et Rochas - seraient les seuls à disposer aujourd'hui de la note de calcul, qui prouve la réalisation de cette « impossibilité » et de cette « utopie » qu'a été la coupole !...



Démenti à un article du journal « Jeune Afrique » de 1975, au sujet de la fausse attribution de ce projet à l'architecte brésilien Niemeyer



1972-1975 : Equipe bureau d'Etudes Ecotec dirigée par l'Ing. Agguerabi pour la réalisation de la cité Olympique

Enfin cette œuvre exemplaire est à mettre au crédit de la volonté d'une grande idée et d'un grand Etat Algérien, qui a su à cette époque galvaniser les énergies des siens et celles d'une coopération positive de pays amis, comme dans ce cas le Brésil et la Pologne !

C'est une partie de cette équipe algérienne ayant participé à ces réalisations, qui forme encore actuellement la structure du bureau Axel Engineering Agguerabi depuis sa création à ce jour.